



HAL
open science

Humaniser son corps depuis Homo Sapiens Sapiens / Eriger "Soi" ou être un Homme au 21ème.

Florence Bouvry

► **To cite this version:**

Florence Bouvry. Humaniser son corps depuis Homo Sapiens Sapiens / Eriger "Soi" ou être un Homme au 21ème.. "CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS" Interagir dans/avec le monde. Université de Tallinn (Estonie) En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande)., Nov 2011, Tallinn, Estonie. halshs-00940716

HAL Id: halshs-00940716

<https://shs.hal.science/halshs-00940716>

Submitted on 2 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.
Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.
En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

Humaniser son corps depuis Homo Sapiens Sapiens / Eriger "Soi"¹ ou être un Homme au 21^{ème}.

Résumé

Dans les années 90 l'artiste ORLAN² réalise le travail "Opérations - Performance". L'art corporel d'ORLAN interroge (questionne) le corps modifié devenu lieu de débat public. Pourtant lors des premières grandes explorations de la fin du 18e siècle les occidentaux, les peuples dits « civilisés » qui découvrent les ornements corporels des "Autres" horrifiés par ces visages peints, tatoués, scarifiés associèrent ces peuples dits primitifs au barbarisme et à une irréductible "sauvagerie".

Ces signes tégumentaires seront ensuite sublimés par les créateurs tels que Jean-Paul Gauthier, John Galliano et conséquemment arborés par des célébrités; de même les artistes américains dans les années 1980 (Lyle Tuttle, Sailor Jerry Collins...) lancèrent la mode d'un tatouage "esthétique" transformant leur corps en une œuvre d'art.

Aujourd'hui, la mode occidentale des signes tégumentaires serait-elle une réinvention d'une forme vidée de son sens de la construction d'être un homme des sociétés traditionnelles voire des sociétés préhistoriques? Depuis les dernières découvertes archéologiques il semblerait que dès la préhistoire :

« L'homme " Humanise" son corps par les signes de la culture qu'il s'agisse d'incruster sa chair, de peindre sa peau, de la manière de se vêtir, du traitement de la chevelure, de la pilosité....: celui qui restait à l'état de nature ne se distinguait pas de la brute. » (C. Lévi-Strauss 2001 : 216)

Mots clés

Signes tégumentaires - humanisation; construction identitaire - modification corporelle - société traditionnelle - préhistorique - anthropologie - sociologie.

Resume

In the 90s the artist ORLAN does "Operations - Performance". Art ORLAN questions the modified body has become a place of public debate.

Horrified by these scarified, tattooed, painted faces, the Westerners, supposedly « civilized » peoples, who discovered the Others' body ornaments during the first great explorations towards the end of the eighteenth century, associated these so-called primitive peoples to barbarism and an irreducible "savagery".

Later on these tegumentary signs were sublimated by designers such as Jean-Paul Gauthier, John Galliano and therefore sported by celebrities. Likewise some American artists in the 1980's (Lyle Tuttle, Sailor Jerry Collins...) launched an "aesthetic" tattoo fashion transforming their bodies into works of art.

¹ Apparu dès le texte de 1902 (Psychologie et pathologie des phénomènes dits occultes) le terme de Soi ne prend valeur conceptuelle pour Carl Gustav Jung que dans les Métamorphoses de 1912. L'archétype du soi selon Carl Gustav Jung : « le soi est la donnée existant a priori dont naît le moi.. Le Soi intervient dans le processus d'individuation : il en est le moteur, l'organisateur et, dans une certaine mesure, le but. Nous renvoyons le lecteur à la problématique sociale qui développe une conception spécifique de l'homme dans la société. Le Soi dans la psychologie sociale : En psychologie sociale, le Soi est défini comme un ensemble d'informations sur un individu, auquel cet individu peut avoir accès ainsi que les mécanismes intrapersonnels et interpersonnels qui gèrent cette information d'un point de vue cognitif, émotionnel, comportemental et social. La connaissance de soi comme telle comprend deux dimensions soit le concept de soi et l'estime de soi.

²ORLAN (L'artiste a choisi d'écrire son pseudonyme en lettres capitales) artiste plasticienne française, née le 30 mai 1947 à Saint-Étienne vit et travaille entre Paris, New York et Los Angeles.

Florence Bouvry
Docteur en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie
Professeur agrégé PRAG UFR Humanités département Arts, Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, France.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.
Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.
En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

Today could the Western fashion of tegumentary signs - deprived of their original meaning- be a way to re-invent how Man in traditional and even prehistoric societies came into being as such?

*In recent archeological discoveries, it would appear that as far back as prehistoric times :
(...) Man "humanized" his body with signs of culture, whether by inlaying his flesh, painting his skin, choosing what to wear or doing his hair and body hair.....: the one who remained in a state of nature could not be distinguished from the brute." (C. Lévi-Strauss 2001 : 216)*

Key words

Tegumentary signs; Body modification; Humanization; traditional, prehistoric society; Anthropology; Sociology.

Introduction

(...) Parures et modifications du corps sont des modalités esthétiques les plus subtiles par lesquelles l'homme exprime des complexes ou affirme des états que sa parole ne peut formuler. (Leenhardt Maurice 1937 : 112)

Nulle part au monde on ne trouve de peuple où le corps soit laissé à l'état brut, exempt de tout vêtement, parure, rectification corporelle.

Dans de nombreuses régions, depuis la plus haute Antiquité les textes de Platon, Aristophane, Jules César, Hérodote; les récits des voyageurs, les ethnographes témoignent et relatent les pratiques, les coutumes variées mettant en œuvre des déformations ou transformations physiques¹ pour humaniser le sujet à savoir - tatouage, scarification, peinture, piercing, mutilation. Des transformations qui se distinguent du marquage d'appartenance et des diverses formes de stigmatisations pénales.

Au moment des premières grandes circumnavigations les marques et ou les modifications corporelles furent associées au barbarisme et à une irréductible "sauvagerie" par les peuples dits "civilisés". Elles deviendront au fil du temps l'estampille de reconnaissance des radiés (parias) des sociétés; une expression visible de résistance voire d'appartenance à un courant d'idées contestataires, pour d'autres la lutte contre l'extinction de leur identité culturelle, et aujourd'hui une mode occidentale incitée par notre société qui valorise l'image et pousse à la consommation.

La réinvention de l'apparence du corps au 21^{ème} siècle - Etre un Homme occidental contemporain - fait ressurgir les usages de modifications corporelles en régression (soumises au travail de normalisation de l'Occident par l'influence coloniale) des sociétés traditionnelles.

Cette énergie contemporaine à changer de corps, à le modeler selon les circonstances nous incite à distinguer dans un premier temps les différentes pratiques (expressions d'un parcours identitaire) qui concourent à la mise en cohésion et à la continuation (reproduction) de l'ordre social dans les sociétés traditionnelles et ce dès la préhistoire. Et pour saisir le caractère des variations (mutations) de la corporéité dans nos sociétés technoscientifiques nous nous efforcerons dans une première partie à classifier sommairement les pratiques visant à modifier le corps qui relèvent de logiques différentes dans les sociétés traditionnelles voire dès la préhistoire.

Dans un deuxième temps nous verrons que l'appropriation (parodie) des modèles ancestraux pour défaire, troquer ses apparences, pour en reconstituer d'autres à son gré -

¹ Transformations alloplastiques dues à des objets et à des matériaux extérieurs comme les vêtements, les ornements et / ou à des artifices momentanés tels que le maquillage, la coiffure et l'application de fards.

**Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"**

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

corriger son corps au 21^{ème} siècle - prend une signification inverse de celles des sociétés traditionnelles parce que dans la société occidentale ce mimétisme est individualisant et relèverait alors selon Erving Goffman¹ d'une mise en scène de la présentation de soi. (Goffman Erving 1973)

Cette vogue contemporaine des signes tégumentaires, de la chirurgie esthétique (mutilations², implants, manipulations biotechnologiques, transsexualisme) serait-elle une appropriation, une réinvention de la forme vidée de son sens des pratiques ancestrales pour fonder de nouvelles identités sociales occidentales comme le suggère Philippe Liotard (2003) ?

1. Modifier son corps c'est à dire?

A notre époque l'anthropologue David Le Breton précise, qu'au sein de la culture occidentale les modifications corporelles relèvent davantage de revendications identitaires particulières, "facteur d'individuation" dont parle Emile Durkheim cité par David Lebreton (1990 : 8)

Le corps aurait perdu dans notre monde contemporain beaucoup de ses rôles et de ses identités. La collectivité d'appartenance ne fournit plus que de manière allusive les modèles et ou les valeurs de l'action.

Quels étaient donc les rôles identitaires du corps dans les sociétés traditionnelles voire préhistoriques où la construction identitaire passait par l'héritage incontestable de la parole des aînés et des usages traditionnels, par un parcours initiatique?

Selon l'approche anthropologique/ sociologique, le corps est porteur d'une charge symbolique de sens et occupe une place privilégiée voire déterminante dans l'échange, l'expression identitaire et la communication sociale. Les anciens (sages) des cultures traditionnelles de notre planète s'efforçaient d'enseigner aux jeunes les lois du comportement et les accompagnaient pour appréhender (comprendre) les codes qui régissent les pensées et les actes pour devenir un homme.

Les modifications cutanées associées aux rites de passage de l'adolescence à l'âge adulte voire à la fécondité - rituels douloureux comme la circoncision, l'excision, les piercings...- symbolisaient l'endurance, le courage, les étapes de la vie et représentaient l'appartenance à une culture et l'acceptation de l'individu à une communauté. Subséquemment le corps nouvellement configuré témoignait du nouveau statut de l'individu à savoir du passage de l'état de nature à celui de culture. Toutes ces pratiques étaient effectuées dans un contexte cérémoniel. La douleur et la souffrance ressenties au moment de leur fabrication font partie du prix à payer pour se montrer à la hauteur des exigences du groupe et pour authentifier la valeur de la décision commune.

Il semblerait que le corps fut depuis l'aube de l'humanité au regard des dernières découvertes archéologiques, l'espace (le lieu) d'inscriptions (modifications) pour parfaire la personne : passer de l'état de nature à celui de culture. Toute culture possédait son propre répertoire de formes, de représentations et de motifs conventionnels, non seulement lié à l'environnement physique et social mais également ancré dans la conception de la vie et de la mythologie que cette culture s'était forgée. Les modifications corporelles parachevaient le développement physiologique que les sociétés célébraient et marquaient de leur sceau indélébile. Le corps portait alors la trace de la culture d'appartenance de l'individu. Ces modifications constituaient

¹ Goffmann Erving, Sociologue et linguiste américain (1922 - 1982).

² Comme les quelques cas contemporains recensés en Angleterre, d'amputation volontaire d'une phalange de la main.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.
Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.
En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

une parure légitime car leur répertoire de formes reproduisait celui des ancêtres. Elles "humanisaient," voire protégeaient (prophylactiques).

La légitimité de l'appartenance d'un individu à quelque groupe que ce soit passait de fait, par la stricte correspondance de ses comportements à l'habitus¹ (empreinte) du groupe et par l'adoption des signes par lesquels le groupe se définit. Le corps est l'"instrument général de la compréhension du monde", disait Maurice Merleau-Ponty (1945 : 272) et c'est sans doute pourquoi "chaque société, avec son propre style, s'est efforcée de lui (le corps) donner une réponse particulière" (...) (Lebreton David 1990 : 8)

Et ce depuis les civilisations préhistoriques. En effet les peintures - gravures préhistoriques du Mésolithique - Néolithique et les momies des différents continents présentent des modifications corporelles, parures, vêtements fort semblables aux populations subactuelles et paraissent confirmer l'hypothèse d'une pérennité dans la construction d'être un homme dans ces sociétés depuis la naissance de l'homme moderne "Homo Sapiens Sapiens".²

Quelles étaient ces pratiques d'ornements d'appartenance, ces "parures" qui humanisaient, observées auprès des sociétés traditionnelles et dont nous avons désormais des traces dès la préhistoire?

Ces différents procédés de construction identitaire qui ont été constatés jusqu'à nos jours par les ethnologue - anthropologue dans le monde entier y compris en Occident remonteraient en ce qui concerne les scarification et ou tatouage à la première culture du Paléolithique supérieur³ : la civilisation aurignacienne⁴ (38.000 ans) dont la grotte Chauvet Pont d'Arc (Ardèche, France) en est un exemple. Nous verrons au fur et à mesure de notre communication que nous pouvons établir pareillement des filiations dès la préhistoire pour les différentes pratiques de mutilations, piercings etc.

2. Les modalités de la construction identitaire dans les sociétés traditionnelles : Humaniser son corps.

2.1 Scarification/tatouage⁵

Scarification et tatouage relèvent d'une même démarche. Entre les deux procédés réside une question de profondeur et de couleur de peau c'est pourquoi les scarifications sont circonscrites en Afrique noire.

L'un et l'autre agissent comme une carte d'identité (ont une valeur identitaire) et témoignent aussi de l'origine géographique.

¹ Norbert Élias évoque le terme latin d'habitus à propos d'une "empreinte" de type sociale laissée sur la personnalité de l'individu par les diverses configurations (systèmes d'interdépendance) au sein desquelles celui-ci agit.

² Nous renvoyons à notre communication "CORPS PARES, CORPS RECTIFIÉS OU" L'ART" D'ÊTRE UN HOMME DE PUIS HOMO SAPIENS. Intervention dans le cadre de séminaires (Souci de soi) de doctorat du laboratoire de recherche MICA (Médias, Information, Communication, Arts) - EA 4426 Université Michel de Montaigne, Bordeaux III. Axe : 4. Arts, Urbanités & Cultures.

³ Elle s'étendait de l'Espagne à la Russie méridionale. Elle est bien représentée en Jura souabe, le haut Danube, la vallée du Don, en Espagne Cantabrique et en Aquitaine.

⁴ Contrairement aux périodes ultérieures, on ne peut pas encore distinguer au Paléolithique supérieur de vastes zones géographiques et stylistiques. Si les premières manifestations discrètes de l'art préhistorique datent de la fin du Paléolithique moyen, celui-ci ne prend une réelle ampleur qu'au début du Paléolithique supérieur (-30 000 à -12 000 ans avant J.-C.). Il est alors très diversifié dans ses thématiques, ses techniques et ses supports. Il inclut des représentations figuratives animales, des représentations anthropomorphes souvent schématiques, ainsi que de nombreux signes.

⁵ Nous avons pris une partie de nos sources dans les catalogues d'exposition : Tatu-Tattoo. et Signes du corps. Cf. bibliographie

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

A fleur de peau, la scarification et le tatouage franchissent la barrière de l'épiderme. Parce qu'ils présentent des motifs identiques chez les éléments du même clan, ils inscrivent au cœur même de la chair l'appartenance du sujet au groupe à un système social.

Dès - 30.000 ans dans la culture aurignacienne plusieurs statuettes comme L'homme-lion du Hohlenstein-Stadel (Conard Nicolas 2009 : 248-252); La Vénus de Hôhle Fels (Jura souabe -Allemagne) (Conard Nicolas 2009 : 248-252) portent des incisions scarifications et ou tatouages sur les bras et le corps .

Ces statuettes aurignaciennes sont les plus anciennes manifestations esthétiques en Europe.¹ Dans la culture gravettienne qui fait suite à la culture aurignacienne vers - 29.000 à 20.000 ans- deux représentations humaines : La Vénus Dolní Věstonice² (Moravie) présente sur le visage une série de traits incisés qui partent de l'arcade sourcilière jusque sur le sein gauche. Des incisions profondes s'observent sur le dos (Zervos Christian 1955 : 470); la Venus Avdevo³ (Ukraine) montre un témoignage exceptionnel de la parure du corps sur la joue droite. (Vialou Denis 1991 : 54)

Le Magdalénien fait suite au Gravettien et couvre l'Europe occidentale et centrale entre 18.000 et 11.000 ans.⁴

Nous avons recensé dans le Sud-Ouest de la France

- à la grotte de La Marche (Lussac-les-Châteaux, vers Poitiers)⁵, une tête humaine gravée sur une plaque calcaire, datée 14.280 ans dont la joue est très profondément incisée de traits parallèles (Zervos Christian 1955 : 255).

- une lamelle sur os à Isturitz dans les Pyrénées atlantiques datée de 12.000 ans où sont gravées deux figures féminines. La femme de droite présente aux chevilles, poignets, et au cou plusieurs lignes parallèles. Dans le dos deux lignes grossièrement hachurées gravées jusqu'aux fesses. La toison pubienne est indiquée par des pointillés. (Zervos Christian 1955 : 323)

Ces figurines de la frontière basque espagnole jusqu'en Ukraine paraissent témoigner dès l'Aurignacien jusqu'au Magdalénien d'une tradition du marquage corporel. Elles attestent de particularismes culturels, diversifications régionales qui se développent dès l'Aurignacien.

Au Néolithique, vers 3.350 avant J. C., la découverte en 1991 de la momie Ötzi⁶ dans les Alpes italo-autrichiennes (Renaut Luc 2004; Benhamou Guy 2007), tout comme les momies (2.150 avant J.C.) du bassin de Tarim Xinjiang en Chine (Renaut Luc 2004), celles de Pazyryk en Syrie (500-300 avant J. C.) (Schiltz Véronique 1994), les momies Juanita-Pérou (5^{ème}-8^{ème} siècle) (Museo regional de Ica), et les momies de Kabayan -Philippines⁷

¹ En dehors de l'Europe les plus anciens indices de modernité cognitive proviennent d'Australie : ocre et peinture rupestre 40.000 ans; d'Afrique sub-saharienne : Namibie, des plaquettes mobilières peintes de motifs figuratifs et d'animaux 27.000 ans.

² Elle est haute de 11 cm, sa largeur maximale est de 4, 3 cm. Cette figurine est la plus vieille céramique connue: elle est faite d'argile cuite à une température assez basse.

³ En ivoire de mammouth.

⁴ Cette culture constituée de mosaïques régionales de plus en plus différenciées se caractérise par une grande diversification des esthétiques: peintures /gravures pariétales, mobilières; des outils lithiques et découvre le Harpon.

⁵ La grotte comporte un niveau unique appartenant au Magdalénien moyen du Poitou. Il est daté de 14280 B.P. Il a livré plusieurs milliers de dalles, plaquettes et fragments gravés, des objets de parure et une quantité extraordinaire de mobilier lithique et osseux.

⁶ Le tatouage est une pratique attestée en Eurasie depuis le néolithique. « Ötzi », l'homme des glaces découvert gelé dans les Alpes italo-autrichiennes arbore des tatouages thérapeutiques⁴ (petits traits parallèles le long des lombaires et sur les jambes). Les analyses au carbone ¹⁴ réalisées par la communauté scientifique estiment sa mort vers 3500 avant J.-C.

⁷ Alexis Ducloux est photographe : Les momies de Kabayan : Aux Philippines, les hautes montagnes de la province de Benguet, recèlent un extraordinaire patrimoine : des momies datant du XII^{ème} siècle, dont certaines ont le corps entier couvert de superbes tatouages. Pour préserver ces véritables trésors et sensibiliser l'opinion contre les dangers qu'ils encourent, les anciens de la tribu Ibaloi de Kabayan ont accepté de les sortir exceptionnellement de leurs tombeaux rocheux, à Tibac et Bangao. Tout en observant des rites élaborés, afin d'éviter les foudres des esprits ancestraux. Pour la première fois, le monde découvre ces stupéfiantes momies Ibalois dans leur environnement naturel.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

(10^{ème}-16^{ème} siècle) (Duclos Alexis 2002-2010) corroborent l'utilisation des tatouages préhistoriques et établissent la filiation jusqu'aux temps historiques sur les cinq continents.

Au 5^{ème} siècle Hérodote le père de l'Histoire¹ relatait le badigeonnage de rouge pour l'ethnie "Téhémou"², libyens de l'Antiquité qui succédèrent aux proto- paléoberbères des cultures néolithiques sahariennes ce que confirmeraient-(entre autres) les peintures rupestres dans le Tassili-n-Ajjer 7.000-6.000 avant J. C. : Aouanrhet la déesse cornue ou "Dame blanche" qui présente des scarifications, tatouages ou peintures corporelles en forme de points sur le dos et les épaules et en lignes parallèles sur la jambe repliée (Lajoux Jean-Dominique 1962 : 60).

D'autres pratiques de construction identitaire qui ont été observées jusqu'à nos jours consistent à percer le corps pour y insérer un ornement, à le déformer. Ces perforation, mutilation (avulsion dentaire, déformation crânienne, circoncision etc.) agissent comme une chirurgie identitaire.

2.2 Piercings³

La tête concentre la plupart des organes sensoriels (bouche, nez, oreilles, yeux) qui communiquent entre eux grâce à un ensemble d'orifices conduisant à l'intimité de l'être. Ces voies naturelles sont indispensables à l'exercice de certaines fonctions vitales, telles la respiration et l'alimentation. Ouvrant la voie aux forces malignes ces béances fragilisent de fait l'être humain. Les ornements portés fréquemment au nez, aux oreilles et aux lèvres des femmes et des hommes soulignent l'importance de ces organes.

Les pratiques de la perforation du corps pour y insérer un ornement remontent au Néolithique final (- 4.500 -3.950 avant J. C.) : des labrets en quartz hyalin poli ont été mis au jour dans la région Borkou-Ennedi-Tibesti (Nord Tchad - Afrique) et dans la vallée du Tilemsi (République du Mali) (Courtin Jean 1965 :148-151).

Ce sont des traditions qui perdurent encore de nos jours en Afrique comme le prouvent ces labrets que portent les Mursi, tribu semi nomade d'Éthiopie mais dont actuellement la fonction serait symbolique puisque seules les femmes de caste élevée sont en droit de les porter. Au Cameroun, les labrets de quartz sont encore portés chez les Kirdi. De même en Amazonie Raoni Metuktire⁴ le grand chef Kayapo figure emblématique contemporaine de la lutte pour la préservation de la forêt amazonienne revendique son identité par le port du plateau labial et des peintures faciales.

- En Amérique, les civilisations précolombiennes portaient des bijoux aux oreilles, au nez et à la lèvre inférieure. Chez les Mayas aztèques le labret était en jade pour ses propriétés prophylactiques, voire en obsidienne et turquoise.

¹ Hérodote (en grec ancien Ἡρόδοτος / Hērōdotos), né vers 484 ou 482 av. J.-C. , mort vers 420 av. J.-C. Il a été surnommé le « père de l'Histoire » par Cicéron (Les Lois, I, 1) ; il est aussi le premier géographe et, plus généralement, le premier prosateur dont l'œuvre nous soit resté.

² Libyens et les Garamantes de l'Antiquité établis aux abords du Golfe de Gabès qui succèdent aux protoberbères et paléoberbères des cultures sahariennes. Ils pourraient établir une filiation avec les cultures historiques.

³ Nous avons pris une partie de nos sources dans les catalogues d'exposition : Tatu-Tattoo. et Signes du corps. Cf. bibliographie

⁴ Né au cœur de la partie brésilienne de la forêt amazonienne, au sein du peuple indien nomade Kayapos, Raoni est célèbre pour le combat qu'il mène depuis plus de quarante ans dans le monde entier pour la préservation de l'identité et des richesses de l'immense Amazonie. Raoni devient une icône, facilement reconnaissable grâce à sa couronne de plumes jaunes et son célèbre labret, un disque de bois peint qu'il porte sous la lèvre inférieure.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

- Aux Marquises les oreilles étaient considérées comme le centre de simulation sexuelle liée à la procréation et à la conservation de la lignée d'où l'ornement en os humain des ancêtres ou en carapace de tortue - animal sacré -.
- En Afrique les oreilles étaient perçues comme les portes d'entrée et de sortie des esprits et aussi comme le siège de l'intelligence. Elles étaient protégées au moyen d'amulettes en forme d'anneau (Frazer Jean Georges 1984 : 31).
- En Inde, le son est à l'origine du Cosmos. Tout ce qui est perçu comme son est puissance divine. Il faut donc protéger l'organe capteur à savoir l'ouïe pour éviter qu'il ne soit la proie de puissances malignes.

2.3 Les déformations crâniennes¹.

Les déformations artificielles du crâne ont été pratiquées sur tous les continents. Les manipulations commencent dès les premiers mois et vont du simple massage à l'usage de moyen de contentions comme des bandelettes ou des planchettes.

C'est au Néolithique (-5.300 -3.950 avant J. C.) que les plus anciennes manipulations ont été observées sur six crânes du site de Ganj Dareh (Iran) (Solecki Rose 1992 : 83-97).

En Europe les cas les plus anciens (2.700-1.200 avant J. C.) remontent à la civilisation Minoenne (Crète) et des crânes de coutume hunnique de l'époque Helvético- Burgonde 5^{ème} siècle ont été mis au jour (Lagneau Gustave 1864 : 421-427).

La déformation crânienne était courante sur le continent américain, particulièrement dans les cultures andines. Elle semble avoir été réservée à certains membres de la société d'un rang social ou religieux important comme le démontre la momie Juanita datant du 5^{ème} siècle (Pérou) (Reinhardt Johan 1999).

En Afrique subsaharienne les déformations crâniennes les plus extrêmes ont été observées chez la Femme Mangbetu (nord-est du Congo).

Ces découvertes archéologiques établissent la filiation des temps préhistoriques aux époques historiques. Ces pratiques ont été abandonnées dans la première moitié du 20^{ème} siècle.

2.4 Mutilation dentaire².

Depuis la préhistoire les dents ont été mutilées: limées voire fracturées ou abrasées, incrustées de pierres précieuses dans un but thérapeutique, pour des rites religieux, par esthétisme. Ces pratiques dentaires qui s'observaient encore au 20^{ème} siècle étaient coutumières en Afrique et en Amérique voire en Asie.

Les premières mutilations (avulsions) dentaires préhistoriques remontent à la période mésolithique (10.000 avant J. C.) chez les Ibéromaurusien (Maghreb) et chez les Capsiens (Algérie et Tunisie 6.800-4.500 avant J. C.) (Granat Jean 2002)

Il y a 7.000 ans en Algérie sur une mâchoire humaine exhumée nous observons des avulsions intentionnelles (Faïd Souar II) (Aoudia-Chouakri Louiza 2007-2008 : 171-178).

En Europe ces pratiques sont rarissimes. Les seuls cas connus datent du Néolithique.

Un cas britannique consiste en l'extraction des deuxièmes prémolaires inférieures ainsi que les incisives latérales supérieures. Un autre cas de mutilations dentaires partielles affectant deux incisives centrales supérieures, a été mis au jour dans le gisement préhistorique de "Cova del

¹ Nous avons pris une partie de nos sources dans les catalogues d'exposition : Tatu-Tattoo. et Signes du corps. Cf. bibliographie.

² Nous avons pris une partie de nos sources dans les catalogues d'exposition : Tatu-Tattoo. et Signes du corps. Cf. bibliographie.

Florence Bouvry
Docteur en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie
Professeur agrégé PRAG UFR Humanités département Arts, Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, France.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

Frare" (Matadepera, Barcelona) entre 2.000 et 1.500 avant J. C.) (Campillo Domingo 1980 : 603-607)¹.

En conclusion de cette première partie, malgré les vestiges archéologiques ténus nous pouvons affirmer que l'homme depuis l'époque aurignacienne il y a 35.000 ans, modifie son corps par différentes pratiques dont nous pouvons suivre les méandres jusqu'au 20^{ème} siècle dans les sociétés étudiées par les ethnologues et anthropologues. L'homme depuis la préhistoire ornemente, voire "artialise"² son corps différemment selon la représentation que chaque société se fait du monde.

Le chef du Service d'Urologie, de l'Hôpital Universitaire à Madrid³, Javier ANGULO qui a étudié les représentations sexuelles et humaines de la préhistoire européenne de l'Aurignacien au Magdalénien (dont la grotte de Lascaux en France est un exemple) conclue que la circoncision et d'autres formes de décoration cutanée ou muqueuse ont été effectuées sur les corps. Il se peut que des rituels complexes, qui ont pour base la décoration génitale dans ses formes diverses, puissent avoir été pratiqués.

Si dès la préhistoire les modifications de l'apparence première, autrement dit du corps nu, sont révélatrices du statut occupé au sein de la communauté voire de la société; si les constructions du corps sont dépendantes des conceptions de la société dont il fait partie; si les représentations du corps sont tributaires d'un état social, d'une vision du monde; à notre époque contemporaine David le Breton écrit :

"(...) les marques corporelles (...) signent un sujet singulier dont le corps n'a plus la fonction de le relier à la communauté et au cosmos, mais d'affirmer son irréductible individualité. L'individu qui choisit un tatouage dit sa dissidence d'individu, sa quête de différence là où le membre d'une société traditionnelle proclame son affiliation à une totalité symbolique à laquelle il ne saurait se soustraire sans se perdre". (1990 : 43)

Aussi la pluralité des pratiques contemporaines des modifications corporelles, empruntées aux cultures traditionnelles-préhistoriques qui se veulent individualisantes, paraissent socialement superflues, arbitraires. David Le Breton souligne la volonté contemporaine de sursignifier son corps, son identité, son appartenance sexuelle par des attitudes corporelles, par l'importance de la chevelure et sa couleur, l'extravagance des vêtements, les décors de la peau (Lebreton David 2004-2005). L'affichage "d'un corps de rêve" semble s'inscrire dans le domaine du futile. Ces actions sur le corps : du "charmant" tatouage aux altérations voire mutilations extrêmes engendrent des questions, et nous incite à nous interroger sur ce qui pousse aujourd'hui les individus à modifier leur apparence voire leur fonctionnalité corporelle, à proclamer leur différenciation. Ces mues individualisantes de la construction identitaire contemporaine nous conduisent à réfléchir aux implications sociales : sont-elles si insignifiantes, si délitées?

3. La construction de l'identité au 21ème siècle : Eriger "Soi".

La culture judéo-chrétienne des sociétés occidentales s'est établie sur une tension fondamentale du point de vue théologique : le corps est parfait, car il est à l'image du divin; l'homme est un tout, à la fois spirituel et matériel.

¹ Dans un niveau de sépulture vérazien (Terme qui vient d'un gisement dans l'Aude) à l'aurore de l'âge du Bronze, voire l'extrême fin du Chalcolithique.

² Le terme est de Montaigne (Écrits, III, 5 : « nature artialisée »), repris par Charles Lalo et par Alain Roger (Cf; Bibliographie) : L'artialisation est la transformation d'une matière naturelle neutre en matière esthétique.

³ Hôpital de Getafe. Javier Angulo, « Sexe social et préhistoire », Journée d'étude vendredi 25 novembre 2011, Bordeaux <http://calenda.revues.org/nouvelle21059.html>

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

"(...) Dans la vie terrestre, le corps est le siège des tentations, dont on doit se méfier et que l'on doit dompter pour le salut de son âme. Dans la mort, pour monter au ciel l'âme prend un "corps glorieux" elle retrouve une nouvelle enveloppe, une chair spirituelle qui n'est plus terrestre. La résurrection des corps, l'immortalité de l'âme réconcilie le matériel et le spirituel dans une forme parfaite, à l'image de Dieu. (...)" (Boismard Marie Emile 1995)

C'est pourquoi jusqu'à la Renaissance¹, le corps humain ne pouvait être un objet de science puisqu'il était un "objet" théologique : les dissections de cadavres humains étaient interdites. Pendant longtemps le corps fut verrouillé par une sacralité diffuse qui empêchait qu'on le modifie en profondeur.

A partir des années soixante -en Occident- avec l'avènement de la libération sexuelle et le féminisme, le corps dans nos sociétés contemporaines, apparemment libéré du carcan des interdits moraux de l'héritage de la culture judéo-chrétienne, n'a jamais été tant célébré, mis en avant, accessoirisé.

Aujourd'hui le corps a perdu sa valeur sacrée, le corps ne s'oppose plus à l'esprit ou à l'âme. Il est devenu un faire valoir, un emblème de soi. De l'angoisse de l'apparence qui tourmente les adolescents à celle des hommes et femmes de maturité qui craignent la disgrâce des marques de l'âge, le corps comme image de soi donne lieu à une suite d'obsessions d'autocontrôles diététiques, d'activités physiques, de soins et de chirurgie esthétique.

Ces dernières années, la confusion des repères, les discontinuités du sens dans le monde contemporain, les influences sociales qui établissent le règne d'une tyrannie de l'apparence conduisent l'individu à être l'auteur d'une création identitaire, à façonner son identité en modifiant son corps. Chaque personne devient l'architecte "le maître d'œuvre" de son propre corps. Le corps doit être géré pour être conduit en bonne santé le plus longtemps possible, avec toutes les dérives d'ordre "mercantile" qu'induit une conception "gestionnaire" du corps.

3.1 Le jeu et ou la tyrannie de l'apparence.

C'est au cours du XIX^e siècle que le sentiment d'individualité augmente considérablement. Après la révolution française et l'avènement de la bourgeoisie, Magali Nachtergaele explique :

"(...) tout le récit mythologique lié à la dynastie monarchique se trouva à l'état de ruines. Il fallait reconstruire un récit unificateur qui allait pouvoir rassembler la patrie autour d'un but collectif. L'industrialisation du 19^{ème} proclamait l'avènement de la bourgeoisie. Cette bourgeoisie espère garder les lustres des dynasties précédentes. C'est alors que le confort moderne, la création d'un roman familial et la photographie ont remplacé le domaine familial, la lignée du nom et les galeries de portraits qui formaient les lettres de noblesse de l'aristocratie (...) Cette petite bourgeoisie connaît son heure de gloire dans les années 50 ou les Mythologies du quotidien décrites par Barthes² annoncent l'avènement d'une société conditionnée par les mass-médias et régie par un marché standardisé véhiculé par les magasins et la tv (...)" (Nachtergaele Magali 2008)

Avec l'invention de la photographie nous assistons à une "mythologisation" du moi. Le portrait connaît une incroyable diffusion et témoigne de l'importance attribuée à l'écécité (l'être individuel (Aristote)). La science de la psychologie montrait bien à l'époque que l'identité se construit dans un double mouvement d'identification aux autres et de distinction par rapport à ceux-ci. (Marc Edmond 1997). L'identité personnelle renvoie au sentiment d'individualité "je suis moi", au sentiment de singularité "je suis différent des autres". Le sentiment d'identité se constitue à la fois à partir de la perception du corps propre et à travers les interactions précoces avec l'entourage.

¹ Dès la Renaissance – première libération du corps : le tatouage, l'ornementation masculine : l'anneau dans le lobe de l'oreille étaient le fait des repris de justice, les rebelles, les « hors la loi » les frondeurs ex : ce célèbre mercenaire : le duc d'URBINO qui s'est fait creuser la naissance du nez pour pouvoir voir sur le côté avec ses deux yeux, peut être pour d'autres raisons aussi – Le Caravage était tatoué...

² Cf. Bibliographie

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"
Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.
En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

Dans les années 1970, la thérapie verbale dans la cure psychanalytique qui se répand dans les couches aisées de la culture occidentale, le dispositif de mise en récit engendre une revalorisation du récit personnel comme processus de reconstruction de soi.

Le "souci de soi", la construction identitaire est au cœur de la création artistique des années 1970. Ce que confirme l'exposition "Les années 70, les années mémoire : Archéologie du Savoir et de l'être" dont le texte du catalogue résume cette quête de l'être et de l'identité comme étant les fils conducteurs de la création. (Blanchet Jean Paul 1987 : 6)

David Lebreton explique que

"(...)Les modifications corporelles distinguent, permettent de se détacher d'une existence perçue comme trop ordinaire par le recours à un signe qui démarque et motive la curiosité des autres (...)" (Lebreton David 2004-2005 : 96)

Désormais pour acquérir une Identité, fabriquer, corriger son corps tout est possible à l'aube du 21^{ème} siècle : changer de sexe, se faire insérer des implants capillaire, dentaire, mammaire... se faire inciser la peau pour l'orner d'un motif. Les langues sont fendues à l'image de celle des reptiles; les dents sont taillées; les peaux sont brûlées, incisées de signes décoratifs etc.; toutes sortes d'objets (bijoux) ornent les orifices du corps. Le corps moderne de nos sociétés est devenu le "signe" de l'individu. Le corps modifié devient alors porteur de la volonté d'un choix d'une identité façonnée et du choix d'une appartenance, d'une filiation.

Le corps contemporain est "customisé". Le "moi" désormais s'adresse et s'offre au regard des autres. Nous assistons à une mise en scène où le corps est acteur dans une mise en spectacle du "Soi" comme dans les performances publiques des artistes de l'art corporel des années 60. Dans les années 60 le corps de certains artistes sert à éprouver ses propres limites (épreuves, expression du danger, de la douleur, transgression de certains tabous). Leurs expressions sont centrées sur le corps de l'artiste, son image et par extension sur son identité.

3.2 Le corps "moi" ou le parcours initiatique contemporain.

Au contraire des pratiques ancestrales ces constructions contemporaines, expressions théâtralisées du corps "Moi" tournées vers le "je", parce qu'elles sont individualisantes pourraient paraître socialement quantité négligeable par rapport au groupe. Sont-elles pour autant qu'il y paraît si désengagées, indépendantes du lien social?

Un spectacle est de par sa fonction exposé au jugement des uns et des autres et de fait dépendant de l'appréciation esthétique du groupe. Cette mise en représentation (exhibition) résulte certes d'une décision individuelle mais paradoxalement elle ne prend sa véritable signification qu'au sein d'une symbolique collective, la rendant possible.

Philippe Liotard écrit :

« Les choix des individus contemporains à vouloir se démarquer par une mise en scène de l'esthétisme corporel constituent au fond une forme, plus ou moins chargée significativement, de marquage au sens d'appartenance (reconnaissance) à un groupe bien ciblé. Donc un moyen de revendiquer son appartenance, de se rattacher (appartenir) à un groupe (société) comme pour les sociétés traditionnelles. » (Liotard Philippe 2003 : 24)

La volonté de travailler le corps participe différemment du processus d'"humanisation" des sociétés historiques et préhistoriques. Ces pratiques contemporaines : mixage entre les technologies de pointe utilisées en chirurgie et les usages traditionnels concourent à l'invention d'une nouvelle esthétique identitaire (Soi) et au choix volontaire d'une nouvelle affiliation. De fait il s'agit d'un parcours initiatique, d'un chemin personnel qui renvoient chaque individu aux limites qu'il s'est construites en fonction de son histoire propre, ce qui paradoxalement comme l'analyse Philippe Liotard, collabore à la création d'un lien social

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.
Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.
En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

parce que cette construction personnelle passe autant par l'expérience et le récit de l'expérience commune. Et nous concluons avec lui :

« Ces transformations par leur caractère volontaire traduisent la volonté d'échapper aux canons corporels ou au contraire de s'y conformer (...) Dans le jeu de l'être et de l'apparence (...) ce que les individus font sur leur corps indique (...) leur souci à faire de ce corps le pivot de leur rapport au monde et aux autres. »(Liotard Philippe 2003 : 16)

Etre un Homme au 21^{ème} siècle, ériger "Soi" témoigne du rapport (lien) étroit aux médias qui, de par la multiplication des images et des idéaux diffusés (mis en scène) concourent à établir (instaurer) des relations nouvelles (inhabituelles) au corps.

Cette construction identitaire rappelle que le corps n'est en rien une donnée naturelle et témoigne d'une décision personnelle de nouvelles valeurs, de nouvelles manières de vivre, de paraître et d'être socialement au 21^{ème} siècle; de ce processus d'individuation d'être au monde.

Il nous reste un dernier point à circonscrire en forme de conclusion.

Conclusion : Paradoxe contemporain des signes tégumentaires.

Dans les années 80-90, les artistes des subcultures contemporaines comme Lukas Zpira¹, l'inventeur du terme "Body Hactivist"² pratiquent des modifications corporelles qualifiées d'extrêmes, aux limites du supportables. De ce fait, parce que ces pratiques sont refusées par le grand public elles permettent de rendre acceptables, comme éléments d'une esthétique contemporaine et non plus comme une marginalisation, le tatouage et certains piercings courants qui étaient jusqu'à présent l'apanage des révoltés, résistants etc... Nous assistons à une démocratisation de ces pratiques voire à une mode du tatouage esthétique transformant le corps ou partie en une œuvre d'art.

Dans les années 2000 les créateurs couturiers Jean-Paul Gauthier, John Galliano³ créent des vêtements, une lingerie imprimés de tatouages une "seconde peau " à l'image des corps des Marquisiens d'Océanie.

Puisant leurs modèles dans les motifs rapportés et publiés en Occident par les explorateurs lors des circumnavigations, ils créent de l'inédit à partir d'un fonds ancien dont la signification est totalement oubliée et donc ignorée.

Cicatrices tribales autrefois objets de déni et qui font dorénavant "branchés » sont banalisées, vidées de sens. Signes immémoriaux, universaux identitaires sont rabaissés au statut d'imagerie populaire, une décalcomanie de dessins animés, de Manga.

Cette mode actuelle occidentale des signes tégumentaires n'est qu'une réinvention de la forme vidée de son sens des formes ancestrales qui étaient inscrites dans une filiation entraînant un changement de statut.

Ces "customisations" contemporaines miment les pratiques immémoriales d'humanisation mais fonctionnent au fond comme des leurres.

Les Polynésiens se tatouent, mais ils ne connaissent plus la signification première des motifs traditionnels.¹ Où retrouver les dessins non consignés par cette société de tradition orale? Dans les musées d'ethnologie et d'anthropologie. Paradoxe affligeant !

¹ Zpira Lukas Artiste, auteur de performances. Fondateur de Body art, studio consacré aux modifications corporelles extrêmes. Auteur d'un manifeste pour le body hactivisme (2004)

² Body hactivist désigne la nouvelle manière de s'approprier la modification corporelle en réalisant des performances dont les sujets tatoués sont largement influencés par les dessins de bandes dessinées (Manga) par les images des films de sciences fiction.

³ Défilé pour Dior 2004, passage 47.

Ces pratiques plus ou moins abandonnées sous la pression des missionnaires depuis le 18ème siècle, réapparaissent aujourd'hui à des fins de revendication identitaire, notamment en Océanie chez les Maoris exilés. Questionnements qui traversent par exemple *Self-Hybridations* de l'artiste française ORLAN qui font se télescoper le visage de l'artiste et les normes de beauté prévalant dans d'autres civilisations.

En terme de conclusion, évoquons le travail de certains artistes contemporains des années 1990 qui remonte aux sources, aux traditions des tatouages d'origine des cultures métissées, confronte le public à une part importante de l'héritage du passé des sociétés colonisées, relance la question de l'identité culturelle, du droit à la différence. L'artiste Néo-Zélandais Greg Semu² d'origine samoane³, invité en résidence au musée du quai de Branly en 2007⁴ remonte aux sources de sa culture en travaillant sur les tatouages polynésiens. Il explique que pour renouer avec les traditions de son peuple, il a subi il y a quelques années l'épreuve ancestrale du Pe'a, tatouage initiatique polynésien réservé aux hommes Samoan. Ces transformations du corps sont un moyen de revendiquer (recouvrer) les expressions d'un parcours identitaire. Il décrit cette expérience comme "la façon la plus claire de revendiquer mon identité culturelle."

C'est donc par l'art que Greg Semu montre le peuple polynésien en train de renaître, de se recréer culturellement sur des bases métissées.

C'est l'acte même de se tatouer qui devient alors une revendication identitaire. Tout comme l'artiste ORLAN et la série des *Self-Hybridations*, ces artistes relancent la question du droit à l'altérité - de l'identité culturelle. Une revendication de l'altérité.

Références bibliographiques

Livre

- BARTHES Roland 1957. *Mythologies*, Paris : Editions du Seuil, coll. "Points".
- ELIAS Norbert 1997. *La société des individus*, Paris : Editions Pocket, coll. "Agora".
- BLANCHET Jean Paul 1987. "Les années 70, les années mémoire : Archéologie du Savoir et de l'Etre". Editions Meymac, centre d'art contemporain, 11 juillet-27 septembre.
- BOISMARD Marie-Émile 1995. *Faut-il encore parler de résurrection ?* Paris : Éditions du Cerf.
- FALGAYRETTES-LEVEAU Christiane 2004-2005. *Signes du corps*. Catalogue d'exposition? Paris: Editions Dapper. 23 septembre 2004- 3 avril 2005.
- FRAZER Jean Georges 1984. *Le Rameau d'or*. Paris : Editions Robert Laffont, coll. "Bouquins" Vol. III.

¹ Comme aux îles Marquises où la dernière génération de tatoués s'est éteinte dans les années 1930. C'est là que les Marquisiens viennent les rechercher depuis les années 1980. Comble d'ironie ces tatouages sont réimportés par delà les mers vers les peuples à qui nous les avions interdits

² Artiste photographe, peintre Après avoir exposé en 1995 à l'Auckland Art Gallery, le photographe Greg Semu présente pour la première fois ses œuvres à la France en 2000, lors de la cinquième Biennale de l'art contemporain à Lyon et à l'Exposition internationale de photographie à Paris. Les images de Greg Semu constituent des « collages » d'idées contemporaines et de concepts classiques et d'une rencontre entre trois univers : l'iconographie religieuse, le matérialisme colonial, et le monde paysan de Polynésie. Il arbore les denses motifs du pe'a (tatouage initiatique masculin) essentiel à la culture du berceau des peuples polynésiens. Il montre le peuple polynésien écartelé entre les deux cultures, en train de renaître, de se recréer culturellement sur des bases métissées. Dans son travail, l'artiste explore en particulier la question de la colonisation religieuse des populations autochtones du Pacifique.

³ Les Samoans constituent, par ordre d'importance, la deuxième population polynésienne après les Māori de Nouvelle-Zélande. Les Samoa sont situées environ à mi-chemin entre Hawaï et la Nouvelle-Zélande, au sud des Kiribati.

⁴ Invité en résidence du 15 juillet au 15 octobre 2007)

Florence Bouvry
Docteur en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie
Professeur agrégé PRAG UFR Humanités département Arts, Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, France.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

- GOFFMAN Erving 1973. *La mise en scène de la vie quotidienne*, Paris : Editions de Minuit.
- LAJOUX Jean-Dominique 1962. *Tassili n'Ajjer*. Paris : Editions Sté Nlle des Editions du Chêne, 1977.
- LEBRETON D. 1990. *Anthropologie du corps et modernité*, Paris : Editions PUF.
- LEENHARDT Maurice 1937. *Gens de la grande terre*, Paris : Editions Gallimard, coll. l'espèce humaine.
- MERLEAU-PONTY Maurice 1945. *Phénoménologie de la perception*, Paris : Editions Gallimard.
- MONTAIGNE Écrits, III, 5 repris par LALO Charles 1912. *Introduction à l'esthétique*, Paris Editions Armand Colin 1912, pp.131
- ROGER Alain 1997. *Court traité du Paysage*. Paris, Editions Gallimard.
- SCHILTZ Véronique 1994. *Les Scythes et les nomades des steppes, VIIIe siècle av. J.-C.- Ier siècle après J.-C.*, Paris : Editions Gallimard coll. "L'Univers des Formes".
- VIALOU Denis 1991. *La préhistoire*. Paris, Editions Gallimard, coll. "Univers des Formes".
- ZERVOS Christian 1955. *L'art de l'époque du Renne en France*. Paris : Editions "Cahiers d'Art".
- Article dans une revue
- AOUDIA-CHOUAKRI Louiza; BOCQUENTIN Fanny. 2007/2008. "Le crâne modifié et surmodelé de Faïd Souar II (Capsien, Algérie). Masque, trophée ou rite funéraire?" in *Cahier IX - 2007/2008, Table ronde - Traitements ostentatoires des crânes humains : gestes funéraires ou introduction à l'univers du sacré : thème 6*, pp. 171-178.
- BENHAMOU Guy 2007. "Le génome qui venait du froid", in *Science et Vie* n° 728, oc, pp.86-90.
- CAMPILLO Domingo ; Araceli Martin 1980 " Premières mutilations dentaires durant la vie dans la Préhistoire de la Péninsule ibérique : Cova del Frare (Matadepera, Barcelona)" in *Anthropologie (L')* 84, 4, Paris pp. 603-607.
- CONARD Nicholas J. 2009 "A female figurine from the basal Aurignacian deposits of Hohle Fels Cave in southwestern Germany" in *Nature*, n° 459 p. 248-252.
- CONARD Nicholas J. 2009 « A female figurine from the basal Aurignacian of Hohle Fels Cave in southwestern Germany », in *Nature*, n° 459, pp. 248-252.
- COURTIN Jean 1965. "Labrets préhistoriques en quartz au Borkou, Nord-Tchad" in *Bulletin de la Société préhistorique française* Vol. 62, n°4, Paris pp. 148-151.
- Durkheim Emile 1968 "l'Idée d'âme et l'idée de personne; éléments impersonnels de la personnalité in *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, Paris, PUF, 5^e éd. : 386- 390.
- FORMENT Francina; BRILOT Madeleine 2004 2005 (sous la dir. de) *Catalogue d'exposition Tatu-Tattoo*. Bruxelles : Editions Musée d'Art et d'Histoire (MRAH) 15 septembre 2004 au 27 février 2005.
- GRANAT Jean 1990. "L'Implantologie aurait-elle 7000 ans". in *L'Information Dent.*, Paris, n° 22, pp.1959-1961.
- LAGNEAU Gustave 1864. "Sur le crâne de Voiteur" In *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, I° Série. Tome 5 fascicule 1, pp. 421-427.
- LEBRETON David 2004-2005"Anthropologie des marques corporelles" in *Signes du corps*. Catalogue d'exposition. Paris : Editions Dapper. 23 septembre 2004- 3 avril, pp. 73-119.
- LIOTARD Philippe juillet 2001 "Performances corporelles : chairs triturées et corps exposés", *Cultures en mouvement in Sciences de l'homme et société*, n°39, juillet/août, pp. 30-33.

Florence Bouvry
Docteur en Préhistoire-Ethnologie-Anthropologie
Professeur agrégé PRAG UFR Humanités département Arts, Université Michel de Montaigne, Bordeaux3, France.

Communication Colloque:
"CORPS DANS L'ESPACE. ESPACES DU CORPS"

Interagir dans/avec le monde.

Université de Tallinn (Estonie), 25 - 26 novembre 2011.

En collaboration avec les Universités de Helsinki et de Oulu (Finlande).

LIOTARD Philippe printemps 2003 "Le poinçon, la lame et le feu : la chair ciselée" in *Quasimodo n°7* (Modifications corporelles), pp. 21-35.

MARC Edmond 1997. "L'identité personnelle", in *la revue Sciences Humaines* (Identité, identités) Hors série n°15 pp. 6-8.

RENAUT Luc 2004. "Les tatouages de Ötzi et la petite chirurgie traditionnelle", in *L'Anthropologie* 108, pp. 69-105.

REINHARDT Johan 1999 . in *National Geographic*, version française, n°2 Novembre.

SOLECKI Rose, AKKERMANS Peter M. M. G., AGELARAKIS Anagnostis, MEIKLEJOHN Christopher, SMITH Philip E.L. 1992. "Artificial cranial deformation in the Proto-neolithic and Neolithic Near East and its possible origin : Evidence from four sites" In *Paléorient* Vol. 18 N°2, pp. 83-97.

Article en ligne

DUCLOS Alexis : www.alexisduclos.com

HEIM J. L. ; GRANAT J. 2002 "Prothèse dentaire préhistorique ostéo-implantée" in *Société Française de l'Art dentaire* <http://www.bium.univ-paris5.fr/sfhad/vol5>.

museo-regional-de-ica-infos.png

NACHTERGAEL Magali 2008, "Les mythologies personnelles dans les années 1970: la naissance de l'esthétique de soi" in Re-présentation, Johns Hopkins French Graduate Conference. Présentation prononcée lors du colloque international 30 et 31 octobre 2008, GRLL, Johns Hopkins. Version orale. Inédite.